

Il y a environ trois cent quinze mille ans, le cours naturel de notre évolution fut bouleversé par des individus d'une autre espèce humaine venus du fin fond de l'Univers.

Le 2 juillet 2057 du calendrier actuel, une autre espèce extra-terrestre découvre La Terre.

Ces deux événements vont concourir à un changement radical dans le devenir de l'espèce humaine.

Deux mondes spirituels opposés et coexistant avec l'humanité sont révélés.

25 août 2151

Pour son 132^{ième} anniversaire, Rolf avait décidé de se rendre dans la vallée de Chamonix pour admirer une fois de plus la Mer de Glace. Il avait loué un chalet au lieudit « Les Bois », à deux pas de la moraine du glacier, et il se remémorait le temps où la Mer de Glace avait pratiquement disparue.

Pour des raisons personnelles il avait l'aspect d'un homme de 70 ans, mais son corps était celui d'un jeune homme de 30 ans.

Avril 2074

La plus grande bijouterie de Rouen qui occupait tout le rez-de-chaussée d'un petit immeuble était bondée de clients. Il y avait du monde à tous les rayons, et toutes les vitrines étaient ouvertes. C'était peut-être le printemps qui donnait des envies de beautés nouvelles à tous ces gens qui se retrouvaient là, comme par hasard. Soudain, un homme que personne n'avait remarqué parce qu'il tournait le dos à tout le monde, semblant admirer une toile qui décorait un mur à droite de l'entrée principale, prit en otage une personne à côté de lui, et d'une voix forte ordonna à tous de venir un par un mettre dans un sac à ses pieds tous les bijoux qui se trouvaient à leur portée dans les vitrines. Il portait un masque et menaçait son otage avec une arme à feu. Craignant de mettre en danger la vie de l'otage, tous les clients s'exécutèrent, à l'exception d'un homme qui regardait impassiblement le malfaiteur. Celui-ci irrité par le comportement de cet homme pointa son arme vers lui et lui donna cinq secondes pour apporter les montres de grandes valeurs qui se trouvaient à côté de lui. Nullement impressionné, l'homme dévisagea son agresseur. Celui-ci perdit aussitôt son assurance, et à la stupeur générale, il relâcha son otage, déposa son arme dans le sac à ses pieds et balbutia quelques excuses avant de venir se rendre comme un prisonnier à l'homme qui le dévisageait. L'instant de surprise passée, les autres clients empoignèrent l'homme masqué. La police, que la caissière avait alertée dès le début par une simple pression sur un bouton, avait mis moins de quinze minutes pour arriver.

Le commissaire de police fut étonné de constater que le voleur était encore présent, alors que dans ce genre de hold-up, les cambrioleurs savent pertinemment qu'ils n'ont que quelques minutes pour amasser le plus possible de butin. Les clients, tous témoins de l'incident, rapportèrent les uns après les autres ce qu'il s'était passé. Le récit des faits rendit le commissaire encore plus incrédule. Non seulement le voleur n'avait pas pris la fuite, mais en plus, il s'était

constitué prisonnier, aussi docilement qu'un agneau. Mais les clients étaient unanimes, pas un seul témoignage ne divergeait. Tous furent convoqués au commissariat, il fallait qu'ils fassent une déposition en bonne et due forme.

L'homme qui avait contrôlé le malfaiteur s'appelait Rolf Gungner. Ce fait divers fit le buzz sur les réseaux sociaux, et Rolf Gungner devint pour un temps une célébrité.

Juin 2075

Elma et Rolf Gungner assistaient à un tournoi international de tennis féminin sur gazon. Le tirage au sort avait particulièrement défavorisé Vanessa Random, la joueuse la moins bien classée des participantes, car elle devait affronter Ludivine Archer, la joueuse classée N°1 mondiale.

C'était en partie pour cette raison qu'ils s'étaient intéressés d'emblée à ce match qui semblait joué d'avance, genre de situation qui déplaisait à Rolf. Les premiers échanges montraient clairement la domination de Ludivine Archer, et le premier set fut rapidement bouclé.

Intérieurement, Rolf, qui avait un fort penchant pour les causes perdues, ne pouvait s'empêcher de prendre parti pour la perdante, et il se concentra sur son jeu. A la surprise générale, celle-ci remporta le premier jeu de second set. Au cours des deux jeux suivant, Rolf relâcha quelque peu son attention, et le match reprit son déroulement comme le prédisaient tous les pronostiqueurs.

Voyant cela, Rolf se reprit et se concentra de nouveau sur le jeu de Vanessa de façon plus intense encore. Dès ce moment, à la très grande stupeur du public et des tous les chroniqueurs sportifs, Ludivine Archer perdit tous les jeux, et finalement perdit ce match face à Vanessa Random, « la dernière de la classe », cet incroyable événement fit la une de tous les journaux.

Parmi les spectateurs, il y avait un journaliste photographe qui s'était donné comme sujet de prendre sur le vif les réactions du public. Il s'était vite intéressé à Rolf, car, ayant encore en mémoire le fait divers de l'année précédente à la bijouterie de Rouen, il l'avait reconnu et avait remarqué une expression particulière sur le visage de celui-ci, précisément lorsqu'il suivait le jeu de Vanessa Random. Sur ce, il se mit à mitrailler à la fois le visage de Rolf et les coups incroyables de la joueuse. Rapidement il fit le rapprochement entre les succès de Vanessa et l'attention soutenue de Rolf à l'égard de celle-ci. Le

journal de ce journaliste était plutôt du genre à produire des articles à sensation, et à la une de ce quotidien le lendemain du fameux match, on pouvait lire : « L'homme qui a ensorcelé Vanessa » Une photo du visage de Rolf accompagnait ce titre, et chose invraisemblable, on devinait autour de son visage une sorte de halo lumineux. Le journaliste avait vérifié tous ses clichés, et le halo n'apparaissait que lorsque Rolf regardait expressément Vanessa Random. Mais, il en était certain, ce halo n'était visible que sur les photos et pas dans la réalité...

Il n'en fallu pas plus pour enflammer une nouvelle fois les réseaux sociaux qui se déchainèrent sur le sujet.

Janvier 2081

A Chamonix, comme c'était le cas dans les Alpes depuis de nombreuses années maintenant, la pratique du ski n'était plus possible qu'à très haute altitude. Il fallait désormais prendre le téléphérique de l'Aiguille du midi pour accéder aux pistes qui se trouvaient à plus de 3000 m.

Ce matin-là, il avait abondamment neigé toute la nuit, et la famille Gungner était monté à l'Aiguille du midi pour jouir, peut-être pour l'une des dernières fois, du spectacle de la montagne enneigée sous le soleil. Seul Arnulf, le fils aîné d'Elma et Rolf, voulait profiter de cette journée pour skier sur ce qu'il restait de pistes enneigées sans qu'il y ait eu besoin de recourir aux canons à neige, interdits depuis plus de trente ans déjà. Les conditions étaient a priori idéales, et le fait était suffisamment rare pour que les candidats à vouloir en profiter soient nombreux. Trop nombreux sans doute...

Il était presque midi, lorsqu'une avalanche se déclencha.

Les risques, pourtant connus, avaient été largement minimisés par la société gérante des remontées mécaniques. L'occasion était trop belle pour celle-ci des faire des profits, et elle avait carrément menti sur la situation, prétendant que l'épais manteaux neigeux tout frais était solidement accroché.

Beaucoup de skieurs étaient sceptiques, mais le désir de skier était le plus fort, et la plupart n'avait pas voulu se poser plus de questions. C'était le cas d'Arnulf qui était parti skier malgré tout.

L'avalanche dévalait follement la pente, et Arnulf se trouvait au beau milieu de sa trajectoire. Elle serait sur lui en très peu de temps. Rolf et Elma étaient attablés sur l'une des terrasses nouvellement aménagées à la station d'arrivée de téléphérique. Rolf eut immédiatement conscience du danger qui menaçait son fils, et se précipita à la rambarde qui donnait une vue sur les pistes. Il ne pouvait distinguer son fils, mais il n'en avait pas besoin, il savait. Une sorte de sixième sens le fit se concentrer sur son intuition, presque malgré

lui. Ses voisins sur la terrasse le virent littéralement s'illuminer, du moins ils virent autour de sa tête une intense lueur blanche, mais ce n'était sans doute pas de la lumière, car en plein soleil, cela n'aurait pas été aussi visible. D'ailleurs, Elma, qui se souvenait du phénomène pris en photos par un photographe en 2075, lors d'un tournoi de tennis, fut complètement étonnée de constater que cette fois ci, cette manifestation qui ressemblait à de la lumière était visible. En quelques secondes, l'avalanche dévia sa route, évitant tous les skieurs qui étaient exposés.

Les témoins de ce prodige, complètement abasourdis, ne pouvaient croire ce qu'ils venaient de voir. Mais ceux qui se trouvaient à proximité de Rolf l'étaient encore plus, et, craintifs dans un premier temps, ils s'éloignèrent de cet homme qui de toute évidence était à l'origine de ce phénomène. Dans un second temps, certains d'entre eux, reprenant leurs esprits, le considérant sans doute comme un extra-terrestre, un saint, un sorcier, en tout cas pas un humain, voulurent s'attirer ses bonnes grâces, et l'importunèrent de mille façons. Alors Rolf rejoignit précipitamment Elma, la pris par la main et tous deux disparurent aux yeux de tous.

Bien entendu, cette fois encore, la presse se fit l'échos de ces événements, et Rolf, qui avait été identifié comme étant le même individu que celui qui avait fait parler de lui déjà en 2074 et 2075, fut l'objet de toutes les hypothèses plus ou moins farfelues, pendant plusieurs semaines, avant de retomber à nouveau dans l'oubli, tout comme le personnage qu'on ne vit plus reparaitre nulle part.

Table des matières

Mercredi 9 février 2089.....	13
Lundi 2 juillet 2057, 11h47 UTC.....	28
Fin 2087.....	30
2089.....	34
2090.....	68
2091.....	72
2096.....	75
2097, invasion des Yksisquiens.....	93
Les Maitreyas partent sur Frode.....	119
Retour des Maitreyas sur Terre.....	149
Des Terriens déportés sur Vigrid.....	186
Exil des Terriens.....	217
2098, un monde à reconstruire.....	242
Mercredi 2 avril 2098.....	243
Vendredi 4 avril 2098.....	254
Vendredi 11 avril 2098.....	257
Samedi 12 avril 2098.....	261
Dimanche 13 avril 2098, retour des Terriens sur Terre.....	262

Mercredi 9 février 2089

Ce jour-là, Adum Ghilas, pilote d'un Vayu-60, une aile volante de moyenne altitude appartenant à la compagnie Air-Sahara, emmenait un groupe de touristes de différentes nationalités, parmi lesquels se trouvaient Lemta Frawsen, sa compagne, et Dassine, sa sœur. Partis de Tindouf tôt le matin, ils se rendaient à Tamanrasset. Lemta était l'accompagnatrice du groupe, elle se reposait dans le module de survie, dont tout véhicule aérien de transport en commun était équipé. Ce module, de taille réduite au strict nécessaire, était dissimulé dans un faux plancher adapté. Il s'agissait d'un caisson qui, une fois fermé et pressurisé, présentait une isolation et une étanchéité parfaite. Aucun bruit, aucune onde électromagnétique, aucune radiation ni rayonnement d'aucune sorte ne pouvait y pénétrer. Il était d'une très grande résistance au choc et quasiment indéformable. En cas de nécessité, chaque siège de l'aile volante se transformait en un toboggan, qui permettait à chaque passager de glisser instantanément dans le caisson par une trappe dissimulée sous son siège. Le caisson était équipé de son propre système de propulsion.

Par ailleurs, même en temps normal, le personnel navigant avait la possibilité de s'y glisser volontairement pour s'y reposer dans un calme absolu, et le confort d'une pressurisation légèrement euphorisante, destinée à compenser le stress d'un éventuel crash. Le repos était d'ailleurs la seule chose que l'on pouvait attendre de ces caissons, qui n'étaient prévus que pour assurer les fonctions vitales de base pendant 72 heures au maximum, ce qui était très largement suffisant pour rejoindre un endroit propice à un débarquement de fortune, ou attendre l'arrivées de secours, si nécessaire.

Silencieuses, treize Esskiffs yksisquiennes en formation triangulaire apparurent soudainement, dans le ciel limpide du Tanezrouft en ce début février. Parmi celles-ci, les Esskorts, de forme pyramidale, volaient avec leur sommet orienté vers le bas, à l'inverse des Esscharts, également de forme pyramidale. Derrière un Esskort de tête, une première ligne se composait d'un Esschart au milieu de deux Esskorts, puis une deuxième rangée comportait deux Esscharts flanqués de deux Esskorts. Enfin, trois Esscharts et deux Esskorts, toujours situés de part et d'autre des Esscharts, formaient la dernière ligne. La flotte yksisquienne, venait de désactiver son dispositif anti-repérage, après s'être positionné à une centaine de mètres au-dessus et légèrement en arrière de la navette Transsaharienne de manière à ne pas être vue de celle-ci. Le Vayu-60 était à portée de l'Esschart de la première ligne qui était en train de le « scanner » sans qu'Adum ne se doutât de rien. En quelques secondes, Wexamar, commandant de l'escadrille, fut en mesure de prendre le contrôle de l'aile volante. C'est alors que l'Esskort de tête émit un large faisceau lumineux qui balaya l'ensemble du Vayu-60, et Adum et ses passagers furent figés, comme si le temps s'était arrêté. Puis les Yksisquiens firent se poser l'aile volante, et l'Esskort de tête vint se placer à proximité en se retournant pour se poser sur sa base, en suspension à quelques décimètres du sol. Une porte s'ouvrit sur son flan, laissant le passage à une passerelle qui s'étendit jusqu'à la navette d'Air-Sahara. Trois Esscharts vinrent également se poser de la même manière, près de l'aile volante.

Wexamar parut sur le seuil de son vaisseau, et s'avança sur la passerelle.

A première vue, les Yksisquiens avaient une apparence tout à fait semblable à celle des hommes de la terre. Mais ils n'étaient pas humains, au

sens terrien du terme. Les Yksisquiens étaient des Nidhöggs, dominant la planète Yksisque dans la galaxie d'Andromède. Ils étaient extrêmement anciens et possédaient une technologie infiniment plus avancée que celle des Terriens.

Wexamar était vêtu d'une combinaison intégrale, faite d'un matériau souple, recouvert de petites écailles de couleur cuivre. Il portait également un casque, qui, hormis une large et haute visière, était recouvert du même matériau que sa combinaison. Cependant, on ne distinguait pas son visage, car sa visière était réfléchissante. Sur ses avant-bras étaient disposées des plaques noires, munies d'un petit écran. Il portait un ceinturon auquel était accrochée, entre autres choses, ce qui devait être une arme de poing. Le canon de cette arme ressemblait à une lampe torche dont la partie optique, de forme conique, comportait de multiples facettes autour d'une lentille centrale située à son extrémité, au sommet du cône.

Trois autres Yksisquiens, dont l'équipement était identique à celui de Wexamar, le rejoignirent sur la passerelle. Chacun d'eux portaient une petite mallette. Ils entrèrent dans la navette d'Air-Sahara, et ouvrirent leurs visières. Celles-ci s'escamotèrent totalement et automatiquement, pour laisser apparaître des visages d'apparence humaine, mais horriblement grimaçants, à la peau grise et aux yeux rouges. Après avoir négligemment examiné l'appareil et les passagers, ils prirent dans leurs mallettes des sortes de fines couronnes, comportant un grand nombre de différents cristaux. Ceux-ci étaient de couleurs variées, de petites tailles, et de différentes formes géométriques. Peu espacés les uns des autres, ils étaient montés sur un anneau de matière inconnue. Un second anneau interne, concentrique du premier, comportait neuf électrodes sur sa face intérieure. Les Yksisquiens couvrirent la tête de chacun des passagers avec ces couronnes. Les anneaux intérieurs s'ajustèrent automatiquement à la morphologie de chacun. Wexamar, d'un mot bref lancé en direction de son

avant-bras gauche, donna un ordre, ou actionna une télécommande, de sorte qu'un petit robot volant sortit de l'un des Esscharts pour venir le rejoindre. Celui-ci se positionna au plafond du Vayu-60, et établit pendant une dizaine de secondes des liaisons sous forme de rayons entre lui et chacune des couronnes qui devinrent étincelantes pendant ce laps de temps. Les Yksisquiens avaient refermé leurs casques pendant cette brève opération. Ces couronnes, des neurads, permettaient l'interfaçage complet entre n'importe quel cerveau et une petite intelligence artificielle hébergée dans le robot, spécialisée dans l'acquisition de toutes les données conscientes et subconscientes des êtres qu'ils rencontraient pour la première fois, et notamment leur langage.

Wexamar, dans un langage rude enlaidi par une voix caverneuse, donna un nouvel ordre au robot, et celui-ci réintégra son Esschart. Aussitôt en place, il établit une communication avec l'Esslangdis resté en orbite, pour transmettre les données nouvellement acquises des cerveaux humains, à une entité d'intelligence artificielle centrale. Les Esskiffs étaient eux aussi équipés d'intelligence artificielle, de sorte que les quatorze entités constituaient un ensemble logique échangeant toutes sortes d'informations sous de multiples formes. Après analyse des données transmises par le robot, et réalisation d'une sorte de précis philosophique établissant, autant que possible, un parallèle entre les modes de pensée yksisquienne et terrienne, l'entité d'intelligence artificielle centrale de l'Esslangdis redistribua aux entités secondaires l'ensemble des données retraitées. Une fois ces opérations terminées, tous les Yksisquiens de l'expédition se munirent d'un neurad et se télé-connectèrent à l'entité d'intelligence artificielle de leur propre vaisseau.

C'est ainsi que les Yksisquiens apprirent que la planète où ils se trouvaient s'appelait La Terre. En même temps, ils apprirent non seulement le langage des Terriens, mais aussi, tout ce qu'un habitant ordinaire de la

Terre pouvait connaître. Désormais, le langage utilisé par les Yksisquiens pendant cette expédition serait le langage commun des Terriens, c'est à dire l'anglais, choisi officiellement depuis 2050 comme deuxième langue par toutes les nations. En effet, les Yksisquiens avaient coutume d'utiliser le langage commun de leurs victimes pour mieux s'imprégner de leur mode de pensée. Curieusement, les Yksisquiens téléchargèrent également dans leurs armes de poing toutes les informations nouvellement acquises sur les terriens.

Depuis son poste de commandement à bord de l'Esclangdis, le Commandeur Syhn, chef de l'expédition yksisquienne, ordonna à Wexamar d'enlever un Terrien afin d'étudier plus en détail ce qui n'était pour eux qu'une espèce évoluée du genre Homo. Et pour que cet enlèvement passe inaperçu, il ordonna de remplacer le sujet enlevé par une « copie » qu'ils pourraient de surcroit contrôler, ce qui pourrait peut-être leur être utile. Au cours de leurs expéditions, il arrivait couramment aux Yksisquiens de fabriquer une réplique conforme de n'importe quel être vivant à partir d'éléments prélevés sur l'original, grâce à un laboratoire spécifique installé dans l'un de leurs Esscharts.

C'est ainsi que Dassine Ghilas fut enlevée par les Yksisquiens. Emportée à l'intérieur de l'un des Esscharts venus se poser près de la navette, elle fut réanimée, car elle devait être consciente pour l'opération qui allait suivre. Les Yksisquiens lui administrèrent toutefois une sorte de tranquillisant qui la laissa dans un état second, incapable de toute réaction. Ils lui firent une prise de sang et lui prélevèrent un morceau d'épiderme de la taille d'une pièce de cinq centimes sur l'épaule. Puis ils lui placèrent un nouveau neurad sur la tête avant de la dévêtir et de l'allonger sur le banc mobile d'une sorte d'appareil I.R.M.¹ étrangement volumineux et plus allongé

¹ Imagerie par Résonance Magnétique

que ceux qu'on connaissait sur Terre. Le banc mobile traversait intégralement le tube central.

A côté de cet appareil se trouvait une autre machine de taille et de forme semblable, reliée par un grand nombre de tuyaux flexibles à un véritable laboratoire de chimie d'une complexité hors du commun. Les prélèvements réalisés sur Dassine avaient été placés dans des récipients appartenant visiblement à l'unité de commande de ce laboratoire.

Lorsque le banc mobile sur lequel se trouvait Dassine commença à pénétrer dans le tube central de la machine, plusieurs faisceaux lumineux convergents s'établirent à partir de plusieurs anneaux situés à l'intérieur du tube. Au passage du cerveau de Dassine au niveau de l'un de ces anneaux, le banc ralentit sa course, et le neurad devint étincelant. Puis, au passage de ses épaules, la partie d'épiderme qui avait été prélevée se régénéra en quelques secondes sans laisser de cicatrice, si ce n'est que la peau nouvelle était plus claire, ce qui lui fit un discret médaillon sur l'épaule gauche. Dassine disparut ainsi entièrement dans le tube central, avant d'en ressortir à l'autre extrémité. Ensuite, ce fut le second appareil qui entra en action. En moins de dix minutes, une copie de Dassine en sortit, allongée sur un banc mobile qui vint se positionner dans un sas de verre prolongeant la sortie du tube central. Le sas s'ouvrit alors automatiquement, et les Yksisquiens habillèrent leur créature, encore inconsciente, des vêtements de la vraie Dassine. Celle-ci avait été revêtue de vêtements yksisquiens, puis emmenée et enfermée dans une cellule de détention.

Au cours de sa « création » en laboratoire de reproduction, la nouvelle Dassine avait été mise sous contrôle inconscient des Yksisquiens. A l'intérieur de son cerveau avaient été greffé automatiquement en divers endroits, des nanopuces qui établissaient un contact permanent entre son subconscient, et un élément communicateur d'une entité d'intelligence artificielle, spécialisée dans le contrôle des cerveaux de toutes sortes de

créatures générées, comme dans le cas présent, pour les besoins des yksisquiens. Après lui avoir implanté une copie de la conscience de Dassine, elle fut soumise à quelques tests de bon fonctionnement. Des scientifiques yksisquiens appartenant à l'un des Esscharts restés à distance, dans lequel se trouvait l'entité de contrôle des cerveaux, communiquaient avec leur créature oralement, et dans sa langue, via l'élément communicateur de cette entité. Ils lui firent faire et dire ce qu'ils voulaient, ils entendaient tout ce qu'elle disait et pensait, le contrôle était parfait. Toujours inconsciente, elle fut transportée dans la navette Transsaharienne à la place de Dassine. Son « réveil » était programmé exactement au même instant que celui des passagers.

Entre temps, Wexamar et quelques autres étaient retournés dans l'aile volante afin de récupérer les neurads. Dans le même temps, ils braquèrent leurs armes de poing sur chacun des passagers, et en apparence de façon automatique, ces armes avaient projeté durant quelques secondes un rayon bleuté sur la tête de leurs victimes. Il n'y avait en effet aucune gâchette, ni autre quelconque bouton pour actionner ces armes. Elles étaient en réalité activées et télécommandées par les ondes mentales de leur propriétaire, ce qui empêchait éventuellement tout ennemi de s'en servir.

En l'occurrence, il ne s'agissait pas d'éliminer les passagers, mais de leur faire oublier ce que leurs cerveaux auraient pu inconsciemment enregistrer, et surtout, de leur inculquer de faux souvenirs, notamment au pilote. Cette méthode de transmission directe avec les cerveaux n'était pas exempte de risque pour les individus qui la subissaient, mais elle était possible pour de brève utilisation, et tout aussi efficace que la transmission par neurad.

Toutes ces opérations n'avaient pris qu'à peine plus d'une heure. Le Commandeur Syhn avait ainsi obtenu non seulement des confirmations et des précisions par rapport aux connaissances qu'il avait déjà acquises au

cours des quatorze derniers mois, mais aussi, quantité d'informations sur le monde des Terriens, et en particulier, sur l'organisation politique de ce monde. Il en savait au moins autant que ce que la plupart des citoyens de ce monde pouvait connaître. L'identification des plus grandes puissances terrestres, la localisation des instances dirigeantes et des gouvernements étaient maintenant suffisamment fiables pour qu'il sache où aller chercher de plus amples informations.

§

A l'abri du caisson de survie dans lequel elle se reposait, Lemta avait été préservée du rayon des Yksisquiens, mais elle avait été réveillée par l'arrêt quelque peu brutal de la navette, et avait immédiatement pensé à un accident.

De l'intérieur de ce genre de caisson il était impossible d'entendre ou de voir quoi que ce fût de ce qu'il se passait à l'extérieur. Toutefois, une sorte de périscope rudimentaire et des sondes permettaient, en cas d'accident, d'évaluer autant que possible la situation extérieure. Mais le périscope n'était pas prévu pour être utilisé à l'intérieur de l'appareil. Il ne pouvait qu'émerger dans une colonne intégrée dans la cloison du fond de l'appareil, où un hublot n'autorisait qu'une vérification minimale de son fonctionnement. Dans ces conditions, son champ de vision était évidemment restreint.

Ignorant tout de la situation, et compte tenu de l'arrêt brusque qui l'avait sortie de son sommeil, Lemta avait voulu s'assurer qu'elle pouvait sortir sans risque de son caisson. Elle utilisa donc le périscope, et comprit alors immédiatement que le module de survie n'avait pas été éjecté. Malgré son angle de vision restreint, et à sa grande stupeur, elle put voir un étrange

personnage qui lui tournait le dos. Il était vêtu d'une combinaison faite d'un matériau insolite, complétée d'un casque visiblement de même nature. Il était en train de poser de curieuses couronnes sur les têtes des passagers qui occupaient des places situées dans son champ de vision. Les passagers, quant à eux, semblaient profondément endormis.

Lemta vit ensuite des rayons venir illuminer violemment les objets placés sur la tête des passagers qu'elle pouvait voir, et une véritable panique commença à s'emparer d'elle.

Après plus de vingt minutes d'attente indécise sans que rien ne se passe, alors qu'anxieusement elle surveillait toujours l'intérieur de la navette au moyen du périscope, elle sursauta en voyant revenir plusieurs étrangers. Elle put même voir l'un d'eux distinctement. Il avait un visage grimaçant, les yeux rouges et la peau grise. Ils revenaient pour ôter les objets déposés sur les têtes des passagers, et, crut-elle, pour les tuer tous avant de repartir. Elle n'avait cependant pas pu voir l'enlèvement de Dassine, car cela s'était passé en dehors de son champ de vision.

Ce retour inopiné des étrangers, l'incita très clairement à attendre encore sans bouger, de crainte d'être repérée.

Trois bons quarts d'heure plus tard, elle se décida enfin à se hisser hors du caisson au moyen d'un sas automatique, prévu à cet effet à l'arrière de l'appareil, non sans avoir vérifié une dernière fois que la voie était libre. A sa sortie, tous les passagers étaient encore inertes.

Lemta était totalement désarmée, mais avant qu'elle n'ait eu le temps de décider quoi que ce soit, les passagers se « réveillèrent » tous simultanément, et se mirent à discuter entre eux, comme si rien ne s'était produit, et, de manière tout à fait inattendue, sitôt « réveillé », Adum annonça que la vérification de la climatisation était terminée et qu'ils allaient pouvoir repartir.

Qu'est-ce que cette histoire pensa Lemta ? Et ces passagers qu'elle avait crus morts... ? Elle sentit ses jambes défaillir, et elle se laissa tomber dans un fauteuil près d'elle. De nouveau, elle douta un instant de la réalité de ce qu'elle avait vu, mais elle se ressaisit rapidement, car au fond d'elle même, il n'y avait aucune incertitude. Reprenant ses esprits, elle s'adressa aux passagers qui se trouvaient à proximité :

- Tout va bien, leur demanda-t-elle simplement, ne sachant pas comment les aborder après ce dont elle venait d'être témoin ?

- Quoi, vous voulez parlez de notre arrêt, répondit l'un d'eux ? Non c'est normal, le pilote nous a annoncé tout à l'heure qu'il devait se poser pour vérifier la climatisation qui affichait une alarme depuis trop longtemps, et nous en avons profité pour faire un somme, car après la fête d'hier soir, la nuit dernière fut très très brève, ajouta-t-il- il d'un air entendu.

Fête ? Quelle fête, pensa Lemta avant de poursuivre.

- Je veux dire n'avez-vous rien vu d'étrange, et est-ce que vous-même vous vous sentez bien ?

- Tout à fait bien, contrairement à vous qui avez l'air dans les vapes ! Apparemment, vos caissons de survie ça vous assomme plus qu'autre chose, non ?

Lemta, était abasourdie en effet. Comment était-il possible que tous les passagers, et même Adum apparemment, puissent se comporter comme si de rien n'était, et que tout leur semblât normal ? Et cette histoire d'arrêt pour vérification de la clim, ça n'avait aucun sens, et ne se faisait jamais ! Je vais interroger Adum se dit-elle. Elle se dirigea vers l'avant de l'appareil, au milieu des passagers qui discutaient entre eux normalement.

- Adum, qu'est-ce que c'est que cette histoire d'arrêt pour vérification de la clim ?

- Oh, pas grand-chose ! Un témoin d'alarme de la climatisation était allumé pratiquement depuis le départ, et ça sentait bizarre dans le taxi, alors

j'ai voulu vérifier moi-même. Mais cela ne m'a pris qu'à peine plus d'une heure.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? As-tu perdu la tête ? L'ordinateur de bord pouvait faire les contrôles beaucoup plus rapidement, et sans vouloir te vexer, sûrement mieux que toi ! Tu sais parfaitement qu'on ne s'arrête jamais pour un problème qui peut être traité par l'ordinateur ! D'ailleurs la compagnie l'interdit formellement.

- Oui sans doute, mais bof pour une fois... !

Adum tourna le dos pour clore la discussion, et parut absent quelques secondes. Ce n'était absolument pas son comportement habituel, il semblait qu'un autre avait parlé à sa place.

- Ecoute, lui dit-elle, moi j'ai été réveillée par un arrêt brutal de l'appareil. J'ai pensé à un accident, et j'ai utilisé le périscope pour tenter de voir ce qu'il en était.

- Bon, j'ai peut-être arrêté un peu trop rapidement mon appareil, et après ?

- Mais non, il ne s'agit pas de cela, attends la suite ! Bien que le périscope ne soit pas prévu pour être utilisé lorsque le caisson est encore dans la soute de l'aile volante, il permet de voir à peu près ce qui se passe à l'arrière de la cabine, et tu ne devineras jamais ce que j'ai vu.

Les passagers que je pouvais voir étaient apparemment endormis. Un individu, vêtu comme un astronaute, dont la combinaison sophistiquée et le casque étaient tout recouverts de petites écailles de couleur cuivre rouge, est venu leur poser sur la tête une sorte de couronne qui semblait constituée de petits cristaux aux couleurs très variées. A ce moment, il me tournait le dos, et je n'ai pu voir son visage. Quelques instants après, les cristaux sont devenus étincelants, pendant peut être une dizaine de secondes, sous l'action de rayons lumineux venant de l'avant de l'appareil. Plus tard, j'ai pu voir l'horrible tête de l'un de ces individus, car ils étaient plusieurs, au

moment où il revenait avec d'autres pour reprendre les couronnes. Il avait une tête semblable à celle d'un humain, mais avec une peau grise, des yeux rouges, et une expression terrifiante. Ensuite j'ai vu ces monstres braquer des armes sur la tête des passagers que je voyais. Ces armes projetaient de vifs éclairs bleus, j'ai cru que tout le monde avait été tué.

Enfin beaucoup plus tard, lorsque je me suis enfin décidée à sortir du caisson, vous étiez encore tous inertes. Mais quel ne fut pas mon étonnement lorsque, avant que je n'aie eu le temps de réaliser quoi que ce soit, vous vous êtes tous « réveillés », et vous vous êtes mis à discuter comme s'il ne s'était rien passé. Et pour couronner le tout, il y a cette histoire absurde que tu me racontes !

Adum laissa échapper un long sifflement, il n'en croyait pas ses oreilles.

- Alors là, Lemta tu m'en bouches un coin ! Tu dis que c'est moi qui ai perdu la tête ? Mais toi ...! Qu'est-ce que tu as fumé dans le caisson ?

Dassine, qui était assise à proximité, avait tout entendu, et elle ajouta sur un ton moqueur :

- Lemta ... ! Quelle imagination, tu devrais te lancer dans l'écriture de romans fantastiques ?

- Laisse tomber, dit Adum goguenard, ils ont dû forcer sur l'euphorisant des caissons, apparemment, ça produit l'effet inverse, on rêve de monstres et d'assassins !

- Pas du tout, c'est vous qui avez été manipulés d'une façon ou d'une autre. Je suis absolument certaine de ce que je dis, et je le prouverais, répondit Lemta en colère !

Elle prit le micro qui servait aux accompagnateurs pour faire des annonces, et se retourna vers les passagers :

- Mesdames et Messieurs, notre navette a été arrêtée pendant plus d'une heure. Adum, votre pilote, aurait pris cette initiative pour une raison

totallement futile et contraire aux procédures en vigueur dans notre compagnie. En ce qui me concerne, j'ai été réveillée par un arrêt brutal de notre appareil. Puis elle raconta ce qu'elle avait vu par le périscope du caisson.

- J'ai déjà interrogé quelques-uns d'entre vous, conclut-elle, mais je souhaiterais répéter ma question à tout le groupe, est ce que réellement personne n'a rien remarqué, et est-ce que vous avez vraiment tous le sentiment que tout est normal ?

Mais les passagers ne la prirent pas plus au sérieux qu'Adum et Dassine, tous furent unanimes pour dire que Lemta avait dû faire un cauchemar, et que son histoire était totalement délirante. L'un des passagers raconta alors sa version des faits, et tous acquiescèrent d'une seule voix, disant que c'était très exactement ce qui s'était passé. Pourtant, après en avoir discuté entre eux, quelques-uns s'étonnèrent avec Adum et Lemta qu'ils aient tous strictement la même vision et le même souvenir très précis des faits. Alors Dassine intervint à nouveau :

- Qu'y a-t-il d'étonnant, cela prouve au contraire que notre version correspond exactement à ce qui s'est réellement passé et que c'est Lemta qui délire.

Parmi les passagers, il y avait un psychologue d'une grande renommée, dont les compétences et les qualités étaient reconnues. Il s'exprima alors sur ce dernier point :

- Non, je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous, dit-il à Dassine, en effet, l'expérience montre que les récits de témoins oculaires ne sont jamais exactement tous identiques, il peut même arriver que certains soient contradictoires. Je suis donc d'accord pour dire qu'il est étonnant que nous ayons tous strictement la même version des faits.

- Pour des faits compliqués, je ne dis pas, répondit Dassine, mais là, les faits sont relativement simples, il ne peut pas y avoir de variations dans le récit de si peu de choses finalement.

- C'est d'accord, dit Lemta, mais vous vous souvenez tous mot pour mot, et sans le moindre doute, de ce qu'a dit Adum, c'est quand même étonnant !

- Mais qu'est ce qui est le plus probable, tes visions schizophréniques complètement irrationnelles, ou les simples faits dont nous avons tous été témoins ? Tu es seule contre tous Lemta, rends-toi à l'évidence !

Dassine emporta facilement l'adhésion de tous à cette conclusion. Pourtant, Lemta ne pouvait admettre cette « évidence ». Elle se promit de tout mettre en œuvre pour élucider ce mystère.

§

Les puissances dominantes sur la Terre étaient, La Chine, les Etats-Unis d'Amérique, l'Union Européenne, l'Inde et la Russie.

Ces cinq grandes puissances, et l'ensemble des autres grandes et moins grandes Nations de la Terre, s'étaient confédérées au sein d'une l'Union Mondiale des Nations. Ce rassemblement était devenu indispensable en raison de la pression des bouleversements climatiques que la Terre connaissait. Cette confédération avait succédé à l'ONU, mais constituait un véritable gouvernement mondial. L'UMN avait conservé en grande partie les différents organismes que comprenait l'ONU, ainsi que son drapeau.

Un président, élu pour un mandat de quatre ans par l'ensemble des dirigeants de chacun des pays de l'Union, pouvait être originaire de n'importe lequel de ces pays.

En ce début d'année 2089, c'était un ressortissant chinois de la province autonome du Tibet, Langri Wangdak, qui venait d'être élu à la tête de l'UMN. Il était entouré d'un Conseil de Sécurité des Nations dont les membres représentaient tous les pays de la fédération, sans exception.

Chaque pays n'avait qu'un seul et unique représentant au CSN. Le poids du conseiller unique d'une nation était proportionnel à l'importance démographique et économique de son pays. Enfin, chaque conseiller était entouré d'un certain nombre d'experts en divers domaines.

Parallèlement au Conseil de Sécurité des Nations, il y avait le Gouvernement proprement dit, composé de ministres, et un Parlement composé de plusieurs représentants de chaque pays de l'UMN.

§

Lundi 2 juillet 2057, 11h47 UTC.

Bien à l'abri des regards de la Terre, juste derrière la Lune, un gigantesque éclair blanc laisse place à un immense vaisseau spatial de plus d'un kilomètre d'envergure. Quelques secondes plus tard, tout disparaît, et cet endroit de l'espace reprend son éternelle quiétude.

Les Yksisquiens, qui rentraient d'une mission d'exploration intergalactique, étaient ainsi entrés dans notre système solaire.

Sur Terre, personne n'avait remarqué quoi que ce soit. Pourtant cet événement allait bouleverser le cours de l'histoire terrienne.

Les Yksisquiens ont la possibilité de voyager dans l'espace de différentes façons. En effet, leur vaisseau peut se déplacer soit par ses propres moteurs, qui lui permettent tout de même de se propulser à une vitesse proche de celle de la lumière, soit par bonds successifs, téléporté par des Êtres spirituels que les Yksisquiens vénèrent, et qu'ils ont appelé « les Formes noires ». La téléportation permet aux Yksisquiens de parcourir instantanément des distances qui peuvent être considérables et les mener de galaxie en galaxie, ou simplement de planète en planète à l'intérieur d'un système solaire.

Influencés insidieusement par les Formes noires, ils étaient arrivés dans la Voie Lactée à proximité du système solaire de la Terre. Les puissants instruments d'observation qu'ils possédaient à bord les avaient alors alertés

d'une manière toute particulière sur notre système solaire qui, non seulement était d'une ressemblance troublante avec leur propre système solaire, mais encore, contenait une planète a priori tout à fait comparable à Yksisque, leur propre planète.

Déterminés par cette formidable découverte qu'ils avaient cru fortuite, et bien que n'ayant plus toutes les ressources nécessaires pour procéder à l'étude approfondie d'une planète, ils avaient quand même demandé aux Formes noires de les téléporter directement à l'intérieur de ce système solaire, le plus près possible de la planète qu'ils avaient repérée, mais sans qu'ils puissent être remarqués par d'éventuels habitants de cette planète.

C'est ainsi que le vaisseau yksisquien était arrivé juste derrière la Lune. Puis, protégé par une technologie de dissimulation totale, il s'était rapproché par ses propres moyens de la Terre. Les Yksisquiens s'étaient mis en orbite et avaient envoyé quelques sondes afin de vérifier leurs hypothèses sur la nature de cette planète qui ressemblait si étonnamment à la leur. Les données fournies par leurs sondes avaient confirmé leurs suppositions en tous points, ils avaient alors inscrit cette planète dans leurs priorités pour une prochaine mission.